

Certains journalistes sont arrivés à la radio par hasard. Pas Anne Brucy. Elle y a débuté, sur les antennes locales de Radio France puis à France Culture et France Inter, a fait un détour du côté de la direction de la communication à Havas puis France 3, et elle y est revenue. Aujourd'hui à la tête du réseau France Bleu, elle est une des rares femmes à occuper un poste si élevé dans ce milieu. Femme de radio, Anne Brucy l'est, sans aucun doute. « Comme disait Orson Welles, l'écran y est plus large qu'à la télé », dit-elle dans un sourire. « L'écran de la radio, c'est celui de notre imaginaire, de nos sentiments, de notre âme... » Elle se souvient d'un reportage pour France Inter : elle fouillait les poubelles avec un sociologue. « Au gré de nos découvertes, il nous racontait des histoires. Tiens, madame Untel a reçu sa nièce, il y a une couche-culotte. Ah, une piqûre d'insuline, monsieur Machin est malade... Quelques années plus tard, j'ai fait le même sujet pour la télé. Eh bien, quand vous montrez la couche-culotte, c'est nettement moins magique... L'écran capture notre imaginaire ! » La radio, c'est aussi le média de l'intime. « Elle vous sort de votre sommeil, accompagne vos insomnies, vous suit dans la salle de bain, dans votre voiture... C'est un lien unique. »

La voici donc à la tête de 43 antennes régionales. Étonnant, 42 sont dirigées par des hommes. Une seule par une femme, nommée par Anne Brucy avec l'approba-

À la tête d'un réseau de radios, celui de France Bleu, Anne Brucy raconte ce que c'est que travailler dans un univers majoritairement masculin. Pas à pas, tranquillement, elle sème quelques graines...

tion de son président, Jean-Luc Hees. « Manager des hommes, cela suppose d'imposer sa légitimité, assure-t-elle. Oui, une femme doit faire un effort supplémentaire pour s'affirmer, et cela passe par de petits détails. » Un exemple : lorsque Anne doit prendre la parole devant une assemblée très majoritairement masculine, elle prend garde de bien placer sa voix. « Je ne dois pas avoir une voix fluette ni courir le risque qu'elle soit recouverte... Heureusement, j'ai fait de la radio et du théâtre, ça aide ! »

Il lui arrive aussi de se retrouver avec ses pairs, les autres directeurs des réseaux Radio France. Seule femme dans un monde où les références sont masculines à

1 000 %. « Quand j'entends des expressions comme "en avoir dans la culotte", je ne rigole pas. » Chaque fois qu'elle s'est retrouvée en comité de direction, que ce soit à Radio France ou dans n'importe quelle autre entreprise, il lui a bien fallu constater qu'elle n'avait pas « le même logiciel » que ces messieurs. « Soit vous dites stop et vous vous faites tirer dessus et étiquetter féministe. Soit vous essayez de vous en sortir avec humour. C'est ce que j'ai fait le jour où j'ai entendu "avoir une femme dans chaque port". J'ai répondu "et un homme dans chaque bateau". On m'a regardée d'une drôle de façon. Je n'en suis pas fière puisque j'utilise justement les codes que je réprouve. Mais c'est histoire de monter au filet et de gagner le point ! » Machos, ces messieurs des médias ? « Non, il n'y a pas de volonté de diminuer les femmes. Mais c'est un milieu à références masculines qui exclut toutes les autres formes de sensibilité... » Anne Brucy en veut pour preuve ce terme qu'elle vient de découvrir (et nous avec) : « épïcène ». Un nom épïcène est un mot qui n'a pas d'équivalent féminin ! « Vainqueur, par exemple, ou encore chef », s'amuse-t-elle... Elle, en tout cas, est bien directrice – et non pas directeur, comme certaines femmes souhaitent se faire appeler, craignant de ne pas être prises au sérieux.

Pour autant, Anne Brucy ne brandit aucun étendard féministe. Son histoire personnelle et son parcours professionnel lui ont permis de se forger quelques solides convictions, qui ont du sens pour elle et

qui la guident dans ses choix. « Je souhaite que l'on retrouve, sur les antennes de France Bleu, la sensibilité de ceux qui nous écoutent. Et il me semble que parmi les auditeurs, il y a des hommes et des femmes... » Sa façon de défendre une radio de proximité a également à voir avec la mise en avant d'une sensibilité au féminin qui manque cruellement dans les médias généralistes aujourd'hui : « Je considère que les femmes ont une vraie capacité d'écoute et qu'elles savent aussi se nourrir d'autre chose que de leurs propres centres d'intérêt. »

Logiquement, cette année, sur le réseau de France Bleu, la journée du 8 mars dure une semaine ! Des invitées chaque jour, « une économiste, une spécialiste des États-Unis... non pas parce qu'elles sont femmes, mais parce qu'elles sont expertes dans leur domaine et qu'on ne les entend pas assez ». Cette semaine au féminin s'intéressera aussi au travail des femmes, mettra en avant des témoignages d'auditrices, étudiera à la loupe des métiers de la radio traditionnellement dévolus aux hommes... Et lorsqu'on demande à Anne si un person-

« Vous savez ce que signifie épïcène ? Cela désigne un mot qui n'a pas d'équivalent féminin. Comme vainqueur, chef... »

Anne Ulpât